WWW.CASTERMAN.COM #28

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – AUTOMNE 2009

LE RETOUR DE JEAN VAN HAMME

En compagnie du dessinateur Paul Teng, Jean Van Hamme s'amuse avec *Le Télescope* : une histoire inédite, sensuelle et joyeusement immorale. Interview. p. 11

War and Dreams, fin de cycle

Deux albums parachèvent le cycle War and Dreams : Le repaire du Mille-Pattes et Des fantômes et des hommes, *tomes 3 et 4.*

Indiens et samouraïs

Au XIX^e^ siècle, la rencontre de deux guerriers japonais et de leurs homologues indiens. C'est Sky Hawk, *de Jirô Taniguchi.*

Une nouvelle Cité Obscure

François Schuiten et Benoît Peeters signent un nouveau volet de leur fascinante saga : Souvenirs de l'éternel présent.

Dans l'intimité de Marilyn

Entre fantastique et thriller psychologique, Christian De Metter évoque Marilyn de l'autre côté du miroir.

AU CŒUR DE LA GRANDE GUERRE

Tardi boucle son grand œuvre sur la Première Guerre mondiale avec deux ouvrages clés : le second tome de Putain de guerre ! *et un album musical qu'il cosigne avec Dominique Grange et Jean-Pierre Verney,* Des lendemains qui saignent. p. 3

RENDEZ-VOUS À MONTRÉAL

Cinquième épisode et surprises en cascade pour Magasin Général, *la pétillante saga québécoise concoctée par Régis Loisel et Jean-Louis Tripp.* p. 4

À Poitiers, au fil des pages

Rencontre avec Franck Mançois, fondateur en 1996 de la librairie Bulles d'Encres à Poitiers, et revue de détail de ses coups de cœur.

Castermag' : Vous venez de lire le nouvel album de Christian De Metter. Franck Mançois : Et il est excellent ! **De Metter** prouve une fois de plus qu'il est capable du meilleur. Je n'ai pas lâché le bouquin, ce qui est un très bon signe.

Vous connaissiez son travail ?
Oui, je l'ai rencontré il y a dix ans, à l'époque de ***Emma***, chez **Triskel**. Déjà, il savait poser des ambiances lourdes, qu'on pourrait qualifier de gluantes. Avec ***Marilyn***, il parvient même à rendre un sentiment de légèreté, alors que l'environnement est parfois « confit ». Cette histoire de fantômes dans laquelle il arrive à nous embarquer est vraiment étonnante. Les personnages sont vivants, ils ont de la profondeur…

D'autres lectures enthousiastes ?
Une confirmation. J'aime beaucoup ***Amours fragiles*** de **Richelle** et **Beuriot**. Idem, l'histoire est intéressante, elle pourrait paraître indigeste et pourtant ça passe tout seul. Là aussi, les personnages ne sont pas superficiels : on entre vraiment dans leur vie et on parvient à comprendre chaque point de vue.

Organisez-vous des animations ?
L'an dernier, grâce à l'aide de l'Office du livre local, nous avons organisé une rencontre-conférence avec **Schuiten** et **Peeters** qui s'est conclue par une séance de dédicace. Il y a quelques années, j'avais organisé un salon qui se déroulait au Futuroscope. En ce moment, nous réfléchissons au montage d'un événement annuel. À suivre…

À vous la parole !
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Secrétariat de rédaction : Pascale Cancalon
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsérie

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Canterstaen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 28 – octobre 2009 - 978-2-203-02550-9
Pack de 25 exemplaires - 978-2-203-02551-6

INTERVIEW CHRISTIAN DE METTER

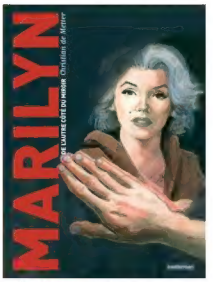
Quelques heures avec une femme blonde

D.R.
Christian De Metter

La nouvelle histoire de Christian De Metter est une aventure américaine. Il nous entraîne dans l'intimité de Marilyn Monroe lors de sa période new-yorkaise, pour un portrait aux accents fantastiques. Magique, forcément magique.

Castermag' : 1959, Marilyn Monroe. Après *Shutter Island*, on va vous croire rivé à cette période de l'histoire américaine…

CHRISTIAN DE METTER : Ce n'est pas spécialement cette période qui m'attire, mais l'idée de voyager dans le temps. Même si l'on parle d'une époque difficile ou douloureuse, le passé est révolu et donc vu avec le recul et la distance. L'iconographie y est souvent pour beaucoup. Le charme des vieilles photos, des vieux films est indéniable. C'est ce charme que j'essaye de retrouver sous mon pinceau.



En librairie depuis début octobre.

Pourquoi cette date pour évoquer Marilyn ?
Il fallait que ce soit une période durant laquelle Marilyn vivait à New York. C'est pour elle la ville « debout », contrairement à Los Angeles qui est la ville « allongée », dans tous les sens du terme. C'est à New York qu'elle a voulu apprendre son métier d'actrice à l'Actors Studio, qu'elle a rencontré des écrivains comme **Truman Capote** ou **Carson McCullers**. Bref, je ne voulais pas traiter des « affaires » concernant Marilyn, mais plutôt dresser un portrait un peu poétique. L'une des forces de la bande dessinée est de pouvoir représenter des personnes existantes, ou ayant existé, et de les inclure dans une fiction. Le roman le fait depuis longtemps, mais nous avons, en plus, la force de l'image.

> **« Je crois que l'un des problèmes de Marilyn est justement de ne pas avoir réussi à faire le deuil de son enfance. »**

Dans *Marilyn, de l'autre côté du miroir*, vous plongez le lecteur dans un récit où réalité et fabulation s'entremêlent…
Oh, c'est une histoire toute simple qui se lit au premier degré ; si on veut, on peut aller chercher un peu plus loin. C'est comme le titre : dans l'histoire, mes personnages vont passer concrètement derrière un miroir. Après, cela peut avoir un autre sens avec un personnage comme Marilyn, avec ses problèmes d'identité, d'image et même de nom. Je me suis un peu servi du roman de **Lewis Carroll** – *Alice, de l'autre côté du miroir*, qui est un récit sur le passage de l'enfance à l'âge adulte – comme trame. Pour ma part, je crois que l'un des problèmes de Marilyn est justement de ne pas avoir réussi à faire le deuil de son enfance.

Et le héros masculin ?
Il s'appelle Norman et c'est un type qui a du mal à grandir également. Un rêveur qui voudrait devenir écrivain, mais qui oublie un peu d'écrire. C'est dommage car il a de l'imagination quand il s'agit d'inventer des excuses. Quant à la crédibilité d'une telle histoire, j'ai appris récemment qu'aux États-Unis un homme – un des plus grands fans de Marilyn – avait vraiment passé pas mal de temps avec elle. Elle l'emmenait sur des tournages ou pour une balade en taxi dans New York. Je me dis que, finalement, mon histoire est peut-être vraie.

NOUVELLE ÉDITION

Seize femmes et deux hommes

Nourri de poignantes histoires féminines signées de l'écrivain Dan Franck, un beau livre illustré pour retrouver, éclatant, l'univers pictural inimitable d'Enki Bilal.

Elles sont seize. Seize femmes du XXe siècle, chacune dans son époque particulière, dont la trajectoire personnelle va entrer en résonance avec les grands événements de l'Histoire en marche. De Guernica à Sarajevo, des bidonvilles du Sud à l'opulence des villes du Nord, la destinée de ces seize femmes est parfois héroïque, souvent rebelle, et presque toujours tragique. Ce qui n'exclut ni la passion ni l'émotion, bien au contraire.

En seize nouvelles ramassées, intenses, c'est l'écrivain **Dan Franck** qui raconte leurs parcours, leurs drames, leurs luttes, leurs amours. Et, comme en écho à ces sombres visions, c'est **Enki Bilal** qui leur donne un visage et un corps, qui trace leur portrait. Pour chacune d'elles, il a travaillé à la manière d'un peintre : en plaçant son sujet face à lui, nue sur un tabouret dans un espace clos, détachée du contexte souvent douloureux de son existence quotidienne. Seuls le traité de la couleur, et quelques accessoires symboliques, renvoient au véritable vécu de ces femmes, témoins d'un siècle beaucoup trop prodigue en tempêtes.

Un siècle d'amour est aussi un livre qui a une histoire. Matérialisant la complicité ancienne de **Bilal** et **Franck**, l'album avait initialement paru chez Fayard voilà dix ans exactement. Rapidement épuisé, il n'avait jamais bénéficié d'une nouvelle édition. Voici donc une belle occasion de découvrir ou retrouver ce travail à quatre mains : un concentré d'époque qui ne laisse évidemment pas indifférent. Sortie en novembre.

COLLECTION ÉCRITURES

Cauchemar familial

Deuxième volet de la sombre histoire de famille racontée par Fredman dans La Vie secrète, avec la Seconde Guerre mondiale et ses tragédies en toile de fond.

Comment admettre l'histoire et les actes des siens lorsqu'ils sont atroces ? Et comment diable faire la paix avec son propre père, même au seuil de la mort, lorsqu'il s'avère que celui-ci, autrefois, a été un bourreau ?

Telle était la perspective ouverte il y a quelques mois par **Fredman** dans le premier volet de *La Vie secrète*. Les premières planches donnaient le ton : une existence s'achevait à l'hôpital, dans les odeurs médicamenteuses et la machinerie complexe d'une chambre de réanimation. Celle d'un vieillard, Armand, victime d'une attaque cérébrale. Une épreuve pour Simon, son petit-fils, garçonnet sensible et secret, en adoration devant le vieil homme. Et une épreuve plus difficile encore pour son fils Grégoire, meurtri et tourmenté par un conflit de personnalités jamais résolu avec le mourant. Mais l'équation devenait pire encore, une fois révélé le lointain passé du vieux, du temps qu'il était un massacreur SS là-bas sur le front de l'Est, en Ukraine…

Voici la suite et la fin de *La Vie secrète*. Grégoire est à Kiev, sur les traces de la jeunesse d'Armand. Le fils marche dans les pas du père. Peu à peu, leurs deux trajectoires dans l'Est s'enchevêtrent et se superposent, à plus d'un demi-siècle de distance ; l'un s'entête dans sa quête de la figure paternelle, tandis que l'autre s'abandonne à la folie assassine… Une histoire intense et forte par un auteur dont on reparlera, assurément. En librairie en octobre.

Une entrée réussie dans le catalogue Casterman.

En mémoire de la Grande Guerre

INTERVIEW TARDI

Avec le second volume de* Putain de guerre !*, Tardi met un point final à son grand œuvre sur la Première Guerre mondiale. Un travail colossal, d'une puissance inégalée.

Castermag' : Vous venez d'achever le second volume de *Putain de guerre !* Que ressentez-vous, maintenant que ce travail est terminé ?

JACQUES TARDI : À chaque fois que je termine un album, il y a toujours un moment de déprime. Un livre, c'est en gros un an de boulot. Mais dans le cas de celui-ci, si on élargit à l'ensemble des travaux que j'ai consacrés à la Première Guerre mondiale, voilà près de trente ans que ça m'occupe ! Alors oui, il y a une certaine mélancolie à ranger les dessins, à trier la documentation, les photos… Ces jours-ci, Dominique m'a dit, en parlant des poilus : « Tu vas sûrement être triste de les laisser. » Elle n'a pas tort. C'est comme si, pendant tout ce temps, j'avais été avec les soldats au cœur de la tranchée.

C'est une sensation presque physique ?

Oui ! C'est pour cette raison que les fréquentes virées qu'on a faites sur le terrain avec **Jean-Pierre Verney**, parfois en y emmenant des journalistes, ont été si importantes. Faire l'expérience d'une incursion dans les sapes et les galeries de mine à Vauquois, par exemple, c'est impressionnant, incroyable. Parce que là, dans cette chaleur des souterrains, dans ces trous à rats, l'horreur de la chose ne peut que vous sauter à la figure. On perçoit les choses dans leur réalité. Et on prend conscience que la réalité de cette guerre est bien pire que ce qu'on avait pu imaginer.

La réalité dont vous parlez, c'est la réalité du quotidien des soldats, de leur vie « ordinaire ». Et c'est ce quotidien qui, depuis le début, vous pose question…

Exactement. Comment les mecs ont-ils pu subir et vivre ces événements ? De quelle manière précise tout cela a-t-il fonctionné ? À Craonne par exemple : un sol marécageux, une forêt humide, un univers rempli de flotte. Mais comment, comment ces types s'y prenaient-ils pour parvenir à creuser des trous, des abris, des tranchées dans un endroit pareil ? Ou bien : qu'est-ce qui peut bien passer par la tête d'un type dans sa tranchée, qui fait le guet derrière ses sacs de terre pendant des heures, des jours et des semaines en attendant chaque seconde que le ciel lui dégringole sur la tête ? On est loin, très loin du fait d'armes, mais c'est ce genre de situation qui m'intéresse. Essayer d'imaginer, d'approcher au plus près, même de façon très fugace, cette réalité-là. Avec en permanence, à l'arrière-plan, cette interrogation personnelle et lancinante : qu'aurais-tu fait, toi, face à cette merde ?

> « Et on prend conscience que la réalité de cette guerre est bien pire que ce qu'on avait pu imaginer. »

Dès les premières pages de ce second volume, on est saisi par l'absence de couleur. Tout ou presque est bleu-gris, monochrome…

C'est un univers de boue, de merde, de crasse. Quand les soldats américains arrivent en 1917, ils sont effarés par l'absence d'hygiène. Eux, par contraste, font sensation : ils se lavent, ils ont des brosses à dents !

Leur arrivée met d'ailleurs en perspective la manière dont les belligérants « gèrent » leurs troupes noires ou « indigènes »…

Ce n'est pas du tout le même arrière-plan politique. Les Américains cantonnent leurs Noirs à des fonctions d'intendance. On ne leur donne pas d'armes car il n'est pas question pour l'Amérique qu'il puisse y avoir des héros noirs. Ce sont des populations auxquelles il faudra faire face, après la guerre, sur le sol même des Etats-Unis, « à la maison ». Pour les Français ou les Anglais, c'est très différent. Les indigènes ou les coloniaux viennent de loin, de l'Empire ; on les pousse en avant car ils fournissent une chair à canon très commode. Quant aux Allemands, ils n'en utilisent pratiquement pas : l'idée que des Européens civilisés fassent faire leur guerre par des « sauvages » les choque.

Un second volume très attendu.

1917, c'est aussi l'année des mutineries…

Oui, mais le terme est impropre. Ce ne sont pas des mutins – il n'y a pratiquement pas de cas où la troupe s'en est pris aux officiers –, ce sont, tout simplement, des soldats qui refusent d'y aller. À Craonne par exemple, lieu de boucherie exemplaire (on peut atteindre 10 000 morts et plus en une seule après-midi !), les types voient bien, un assaut infructueux après l'autre, qu'on leur fait faire et refaire un truc absolument impossible. Et à un moment, ils refusent tout bonnement d'y retourner. Bref, les soldats ne se mutinent pas : ils font grève !

Vers la fin du livre, vous vous attachez au sort d'un soldat nommé Collin, un grand blessé…

C'est une sorte de clin d'œil à mon grand-père, soldat de la Grande Guerre. D'après l'histoire familiale, il est resté plusieurs jours sans aucun secours après avoir été blessé, pour finalement succomber à ses blessures, à 23 ans. Mais au-delà de ce cas particulier, je voulais surtout montrer le parcours d'un très grand blessé, et évoquer tous ceux, très nombreux, qu'on a appelés « les gueules cassées ».

UN DVD EN BONUS

Le tome 2 de ***Putain de guerre !*** sort en librairie accompagné d'un DVD de 52 minutes. Tourné par **Thomas Boujut**, ce document suit **Tardi** et son complice l'historien **Jean-Pierre Verney** lors de leurs déplacements sur certains des lieux mêmes de la Grande Guerre – Vauquois, Verdun, Craonne, notamment. Le reportage met l'accent, entre autres, sur l'exhumation, dans la région d'Arras, d'un énorme char anglais pratiquement intact.

INTERVIEW DOMINIQUE GRANGE

La révolte à fleur de peau

***En écho à* Putain de guerre !*, Dominique Grange rend aux combattants un hommage en musique avec un émouvant livre-CD,* Des lendemains qui saignent.**

Castermag' : Dans quelles circonstances vous êtes-vous lancée dans ce disque, *Des lendemains qui saignent* ?

DOMINIQUE GRANGE : Il y a de nombreuses années que je vis au contact de la Première Guerre mondiale, parce que je suis moi-même petite-fille d'anciens combattants et aussi par proximité avec le travail de Jacques, que je vois s'élaborer sous mes yeux depuis trois décennies. Tout ce qui touche à la vie des poilus m'intéresse et me touche. Et dans ce quotidien, il y a les chansons, qui allègent un peu la souffrance. J'ai donc eu, très naturellement, envie de me rapprocher de ces textes et de ces musiques.

Dans cet album, vous mélangez des chansons d'époque et plusieurs compositions personnelles inédites…

Oui. Pour ce qui concerne les chansons anciennes, je me suis bien sûr concentrée sur des chansons à contenu politique ou militant – car il existait aussi à l'époque la chanson de « piou-piou », l'équivalent de la chanson de variétés, un peu ridicule. Parmi les morceaux que j'ai choisis figure bien sûr *La Chanson de Craonne*, chanson de révolte emblématique qu'un ou plusieurs soldats anonymes écrivirent vers 1917, sur un air de valse populaire composé par Charles Sablon en 1911. D'autres chansons chères à mon cœur figurent également au générique, comme *La Butte rouge* de **Montéhus**, un des chantres du combat social de l'époque, *La Grève des mères*, que l'on considéra alors comme une chanson proavortement, *Fraternité* de **Sébastien Faure** ou *Tu n'en reviendras pas*, un poème d'**Aragon** mis en musique par **Léo Ferré**.

Il y a aussi, et c'est assez exceptionnel, une version inattendue du *Déserteur*, célèbre chanson écrite par Boris Vian…

Oui, nous avons obtenu l'autorisation, de la part des ayant droits de **Vian**, d'enregistrer *Le Déserteur* avec une fin conforme à ce qu'avait été la première version de **Boris Vian** lui-même. Une fin résistante, très nettement différente de la version « sacrificielle » qui est devenue, en quelque sorte, la version officielle et unique de ce titre. Il me paraissait évident et indispensable, vu le contexte de mon disque, d'enregistrer cette version-là et aucune autre. La veuve de **Boris Vian**, en découvrant *Des lendemains qui saignent*, a trouvé que *Le Déserteur* était bien entouré. Cela m'a fait très plaisir.

Dites-nous en davantage sur vos trois chansons originales…

Petits morts du mois d'août évoque les premières grandes vagues de morts d'août 1914, à l'époque où les soldats français, avec leurs pantalons rouge garance, faisaient des cibles parfaites. *Laisse-moi passer sentinelle* raconte l'histoire d'une jeune femme enceinte qui remonte les lignes pour retrouver son mari, et découvre qu'il va être exécuté pour l'exemple au petit jour pour avoir refusé de remonter à l'assaut. Le troisième titre est *Le Ravin des enfants perdus*, *Chanson pour Vauquois*, qui m'a été inspiré par l'un des lieux de combats de la Grande Guerre, le village martyr de Vauquois, dans la forêt d'Argonne.

Le disque est complété par un livre illustré, comme vous l'aviez déjà fait avec *1968-2008 N'effacez pas nos traces*…

Oui, et je crois que c'est un beau livre. Toutes les chansons sont illustrées par des dessins originaux de Tardi, et Jean-Pierre Verney propose pour chaque chanson un texte d'historien, qui en restitue et en précise le contexte. Il y aura également une préface signée de l'auteur de l'*Anthologie de la connerie militariste*, Lucien Seroux, et des photos inédites du front de 14-18 réalisées par l'un de mes grand-pères, Pierre-Elisée Grange, médecin et photographe amateur.

© Jean-Pierre Verney / Montreal 2009

Brèves

Best Of

Chic, une nouvelle occasion de redécouvrir l'univers du Chat ! Conçu à l'origine par **Philippe Geluck** pour le quotidien belge ***Le Soir***, ***Le Top du Chat*** rassemble, en 48 pages, quelques-uns des meilleurs gags, aphorismes, saillies et calembours du félin le plus célèbre de la bande dessinée. Proposé dans un format conforme aux autres titres de la collection, ce *best of* paraît à la mi-octobre.

Corto encore

Suite des nouvelles éditions des aventures de Corto, dans un format différent et une présentation rénovée : ***Mû***, dernier album de la série à être publié du vivant de **Hugo Pratt**, renoue avec la veine onirique chère au dessinateur, et permet de retrouver, rassemblés au fil d'une même aventure, bon nombre des comparses les plus fameux de Corto, de Raspoutine à Bouche Dorée. Simultanément, en octobre, paraissent les deux derniers volumes de la série ***Pratt en poche***, ***Les Helvétiques*** et ***Mû*** (respectivement numéros 28 et 29) qui reprennent l'ensemble des aventures de Corto dans leur ordre chronologique.

Roman graphique

Une belle idée de cadeau pour les fêtes de fin d'année : l'un des meilleurs romans graphiques américains de ces dernières années, ***Blankets*** de **Craig Thompson**, à découvrir ou redécouvrir dans une version luxe cartonnée. Pour la circonstance, le dessinateur a travaillé sur une couverture inédite destinée spécialement à cette nouvelle édition. Sortie fin octobre.

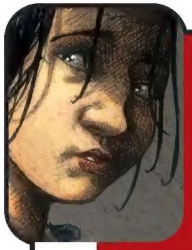
Survival game

Survivre à tout prix, au fil d'une intrigue haletante menée à une vitesse folle ! Le bolide ***Miraï Nikki*** poursuit son parcours gagnant, toujours drivé par le talentueux **Sakae Esuno**. Dopé par l'excellent accueil réservé par le public aux trois premiers volumes de la série, le tome 4 de la version française paraît début novembre, tandis que la carrière de ***Miraï Nikki*** se poursuit toujours en V.O. au Japon.

Signé Tezuka

Après ***I.L.***, la collection Sakka accueille ***La Femme insecte***, un nouveau one shot d'**Osamu Tezuka**,

que ses compatriotes japonais avaient surnommé « le dieu du manga ». Ce portrait d'une femme vénéneuse et manipulatrice, qui s'inscrit dans la veine adulte des créations de **Tezuka**, est originellement paru au Japon au début des années 70. En librairie depuis la mi-octobre.



FOCUS

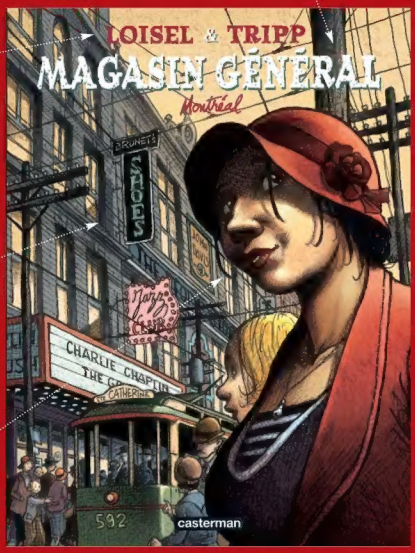
Magasin Général

UN RYTHME INTENSIF

Commencée il y a seulement trois ans, la saga de *Magasin Général* compte déjà quatre volumes : *Marie*, *Serge*, *Les Hommes* et *Confessions*. Le tome 5, *Montréal*, a été bouclé par Régis Loisel et Jean-Louis Tripp en un temps record. Les deux auteurs ont prévu un sixième tome pour poursuivre cette comédie généreuse à la Frank Capra.

UN AUTHENTIQUE TRAVAIL À QUATRE MAINS

Avec *Magasin Général*, Régis Loisel et Jean-Louis Tripp ont mis au point une formule de collaboration particulièrement originale. Tous deux interviennent autant sur l'image que sur le scénario et les dialogues, et donnent ainsi naissance à un univers graphique et narratif totalement original, qui ne ressemble ni à l'un ni à l'autre et synthétise le meilleur de leurs talents respectifs. Pour appréhender plus concrètement leur complémentarité, on peut consulter la série des albums *L'Arrière boutique du Magasin Général*, qui dévoile de l'intérieur le processus de création.



UN NOUVEL ACTEUR : LA VILLE !

Avec ce nouveau volume, c'est la première fois que la série quitte son cadre rural. Poursuivie par la vindicte de ses voisins, l'héroïne de l'histoire, Marie, abandonne son village et part pour Montréal, la grande ville par excellence. Une péripétie adossée à un véritable arrière-plan historique : dans les années 20, la province de Québec était un monde extrêmement rural, et la découverte de Montréal était effectivement, pour les gens de la campagne, une expérience extraordinaire dont ils se souvenaient ensuite toute leur vie.

MARIE, UNE FEMME DE CŒUR ET DE CARACTÈRE

À Notre-Dame-Des-Lacs, Marie, principal personnage de cette histoire, a vécu un moment d'égarement charnel avec le jeune Marceau. Et cela s'est su... Il n'en faut pas plus pour mettre le village en ébullition. Le Magasin Général est déserté et Marie traitée comme une pestiférée. Ulcérée par cette attitude, la jeune veuve décide, temporairement, de tenir à distance sa communauté d'origine. Direction Montréal, et les lumières de la ville...

COLLECTION SAKKA

Taniguchi en terre indienne

Le nouvel album de Jirô Taniguchi, Sky Hawk, est une aventure épique aux couleurs du Far West. Sur fond de nature, de grands espaces et d'événements historiques, le maître japonais relate la rencontre fascinée des cultures nippone et indienne.

Années 1870, Grand Ouest américain. Deux guerriers japonais, Manzô et Hikosaburô, se sont réfugiés dans cette région des Etats-Unis après avoir connu la défaite lors de la guerre civile qui vient de ravager leur pays. Pour survivre, ils tentent de se faire chercheurs d'or, mais la fortune ne leur sourit guère. C'est dans ces circonstances difficiles qu'ils sauvent par hasard la vie d'une jeune Indienne et de son bébé, et protègent la jeune femme de la rapacité d'un marchand blanc qui voulait la réduire en esclavage.

Des Indiens Sioux du voisinage, dirigés par un jeune chef charismatique du nom de Crazy Horse, sont témoins de leur geste altruiste. Sensibles à leur code moral et impressionnés par leurs techniques de combat, ils proposent aux deux samouraïs de partager quelque temps leur quotidien. C'est ainsi que les guerriers japonais vont peu à peu apprendre à vivre parmi les Indiens, se découvrant de multiples affinités avec ce peuple noble, fier et pétri de spiritualité, pour qui l'honneur est en toutes circonstances une valeur cardinale. Leur aventure s'achèvera de manière spectaculaire lors de la célèbre bataille de Little Big Horn, au cours de laquelle les tribus indiennes enfin fédérées remportent un succès décisif, mais hélas temporaire, face aux troupes du général Custer.

Avec *Sky Hawk* (le nom de guerre adopté par l'un de ses deux héros), **Jirô Taniguchi** nous régale d'un grand récit d'aventure aux couleurs du western. L'occasion bien sûr de mettre en scène, dans des paysages grandioses, sa fascination de toujours pour la nature sauvage, mais aussi, comme il l'explique dans une postface rédigée il y a quelques mois, de rendre indirectement une sorte d'hommage aux bandes dessinées d'aventure européennes (de célèbres séries telles que *Comanche*, *Mac Coy*, *Jonathan Cartland*, ou *Blueberry*) qui l'avaient tant impressionné à l'époque où il les avait découvertes. Au fil de leur épopée américaine, les deux héros généreux imaginés par le maître japonais croisent à maintes reprises la « grande » Histoire, pour finir par se fondre dans l'imaginaire des peuples amérindiens, vaincus mais n'ayant jamais renoncé à leur grandeur d'âme. **Taniguchi** nous rappelle ainsi que l'éthique et l'exigence morale, loin d'être l'apanage d'un peuple ou d'un autre, sont des valeurs résolument universelles.

Image extraite de Lire, magazine offert à l'achat du coffret War and Dreams, par Maryse et Jean-François Charles © casterman 2009

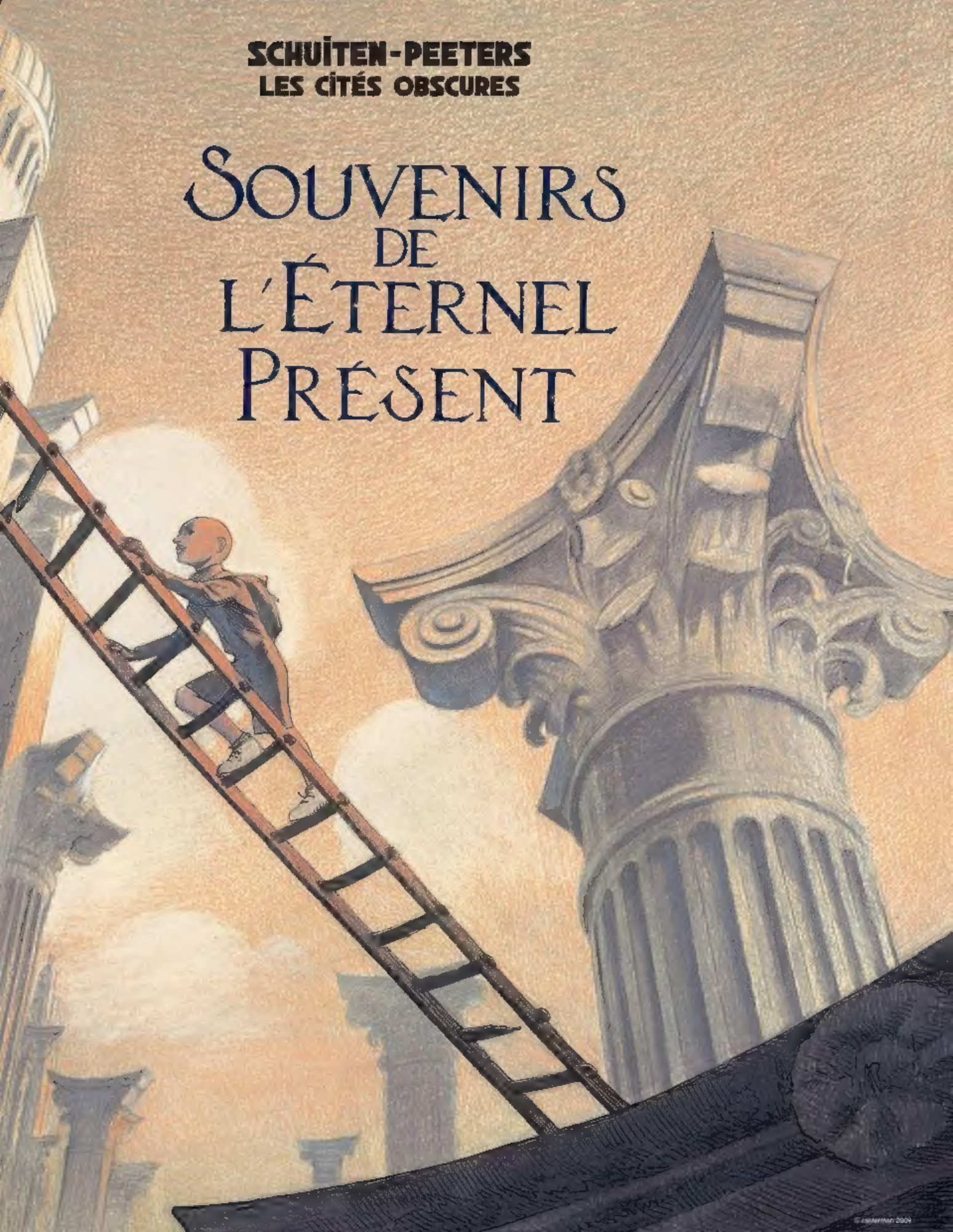
MARYSE ET JEAN-FRANÇOIS CHARLES

WAR AND DREAMS

SCHUITEN-PEETERS

LES CITÉS OBSCURES

SOUVENIRS DE L'ÉTERNEL PRÉSENT



© casterman 2004

INTERVIEW FRANÇOIS SCHUITEN

Voyage à Taxandria

Schuiten et Peeters revisitent de fond en comble un album conçu voilà une dizaine d'années, et en tirent la matière d'une nouvelle Cité Obscure : Souvenirs de l'éternel présent. François Schuiten raconte.

François Schuiten

Castermag' : *Souvenirs de l'éternel présent* a déjà connu une première vie...

FRANÇOIS SCHUITEN : Il y a une histoire dans l'histoire, en effet. Le point de départ de cet album, c'est la collaboration de **Benoît Peeters** et moi-même, il y a une vingtaine d'années, avec **Raoul Servais**, autour de son film d'animation *Taxandria*. Le film a connu des vicissitudes, il a fini par sortir, mais c'est un peu un film maudit. Au fil de cette longue collaboration – huit ans, tout de même ! –, j'ai accumulé plus de 600 dessins... et une grande frustration de ne pouvoir valoriser davantage cet univers dans lequel nous nous étions beaucoup investis, et que nous aimions énormément. D'où l'idée d'en faire un livre, il y a une douzaine d'années. Cette première version de *Souvenirs de l'éternel présent* combinait textes et illustrations, il ne s'agissait pas vraiment de bande dessinée. C'est ce livre que nous reprenons aujourd'hui, pour en faire un véritable album de bande dessinée, dans une version considérablement augmentée et transformée.

Comment s'y prend-on, concrètement, pour mener à bien pareille transformation ?

On démonte tout ! C'était passionnant, jubilatoire, car nous avions une liberté totale. Et salutaire, aussi : il nous semblait important de porter sur notre travail passé un regard critique, sans en ignorer les défauts. Toute l'histoire a donc été reconstruite, souvent avec des développements nouveaux, des séquences approfondies, des personnages plus définis. Comme si nous avions, à la manière des peintres saisis de repentir, posé de nouvelles couches sur une matière ancienne... quitte à transformer profondément le motif.

> **« Toute l'histoire a donc été reconstruite, souvent avec des développements nouveaux, des séquences approfondies. »**

Cela vous a également permis, graphiquement, d'expérimenter de nouvelles options...

Il y a longtemps que je m'efforce, à chaque nouveau livre, d'explorer des techniques différentes ou de m'imposer des contraintes nouvelles. Dans *Souvenirs de l'éternel présent*, cela passait par le travail de la couleur, bien sûr, avec la mise au point d'une palette assez particulière, mais aussi par l'exploration du flou. C'était totalement différent de *La Théorie du grain de sable*, un travail qui, par contraste, était une exaltation de la netteté.

Combien de temps avez-vous consacré à cette refonte de *Souvenirs de l'éternel présent* ?

Une année, largement. Pour l'anecdote, une bonne partie des étapes décisives de ce travail s'est faite à Cuba, où Benoît et moi séjournions pour une série de conférences. Un endroit qui peut, lui aussi, paraître figé dans un éternel présent...

Disponible en librairie à la fin du mois d'octobre.

La théorie du grain de sable en intégrale grand format

Une nouvelle vie en librairie pour *La Théorie du grain de sable*, l'une des étapes récentes du cycle des Cités Obscures. Initialement publiée en diptyque dans un format à l'italienne, cette histoire en noir et blanc, qui décrit le surgissement inexplicable de divers phénomènes d'apparence surnaturelle dans le monde des Cités Obscures, reparaît sous la forme d'une intégrale en très grand format. L'occasion de redécouvrir ce récit ambitieux et souvent drôle... et pourquoi pas de faire un élégant cadeau de fin d'année. Parution dès le mois d'octobre.

ÉDITION INTÉGRALE

L'affaire Dracula

Une spectaculaire trilogie à redécouvrir en un seul volume : Sur les traces de Dracula, mis en images par Hermann, Séra et Dany sur des histoires d'Yves H.

En bonus, en fin de volume, un guide de voyage imposant et inédit.

Les vampires, c'est bien connu, ne meurent jamais. C'est donc très logiquement une nouvelle vie qui attend, en librairie, l'ambitieuse trilogie initialement consacrée en 2006, en trois albums distincts, à la fascinante figure de Dracula *(the undead*, soit littéralement « le non-mort », ainsi que l'avait surnommé son créateur l'écrivain Bram Stoker). *Sur les traces de Dracula* bénéficie en effet fin octobre d'une nouvelle édition intégrale, dans un grand format luxueux idéal pour un cadeau de fin d'année. Une renaissance qui devrait permettre de savourer encore mieux ce triptyque imaginé par le scénariste **Yves H.**, parcourant les siècles et la mémoire collective.

Le livre s'articule en trois époques distinctes. Le premier acte, *Vlad l'Empaleur*, mis en images par **Hermann** avec le brio et l'énergie que chacun lui connaît, est médiéval. Il se focalise, au XV[e] siècle, sur le parcours sanglant d'un personnage historique avéré : Vlad Dracula, dit Vlad l'Empaleur, prince de Valachie, qui sema la terreur des années durant dans sa lutte féroce contre l'ennemi turc. Son aura sanguinaire était telle qu'il inspira le personnage du vampire que l'on connaît aujourd'hui.

Le deuxième volet de la trilogie, *Bram Stoker*, dessiné par **Séra**, est plus littéraire. Il s'attache à retracer l'histoire tourmentée de Bram Stoker, l'écrivain irlandais dont l'œuvre gothique, à la toute fin du XIX[e] siècle, allait façonner une fois pour toutes la légende de Dracula, le comte vampire issu de la lointaine Transylvanie.

Le troisième acte enfin, *Transylvania*, réalisé par **Dany**, est plus contemporain. Il nous emmène en Roumanie de nos jours, aux côtés d'un couple qui, pour enquêter sur Dracula, a décidé de se rendre sur les lieux mêmes où est apparue la célèbre créature de la nuit.

Pour les besoins de cette nouvelle édition intégrale, les trois volets de *Sur les traces de Dracula* sont complétés, en fin de volume, par un guide historico-touristique illustré permettant d'explorer par le menu, au cœur de la Roumanie d'aujourd'hui, la plupart des hauts lieux marqués par la présence de Dracula. Une somme indispensable.

PREVIEW

Frémissante *Dolor*

Libre et indépendante, *Dolor*, journaliste, virevolte entre les amants et vit à la hussarde. Cette jeune femme de caractère dissimule pourtant une fêlure : jamais elle ne s'est remise de la soudaine disparition de son père, Paco, qui l'a abandonnée alors qu'elle était encore enfant.
Or il se rappelle à elle brusquement. Avisée de son décès, Dolor se voit remettre une enveloppe contenant photos, souvenirs et, surtout, un journal intime. Partie sur les traces de ce père qu'elle a si peu connu, Dolor pénètrera ainsi, presque par effraction, les secrets de l'existence de Paco, rescapé de la guerre d'Espagne et fou amoureux de la plus fascinante des vamps du cinéma français d'avant-guerre, jugée à la Libération pour avoir collaboré avec l'occupant...
Ce double portrait de femme (la jeune professionnelle hyperactive d'aujourd'hui et la star déchue d'hier) marque le retour dans les librairies de la dessinatrice de *Kiki de Montparnasse*, Catel, sur un scénario de Philippe Paringaux. Sortie en janvier 2010.

FOCUS

War and Dreams

LE REPAIRE DU MILLE-PATTES

Après *La Terre entre les deux caps* et *Le Code Enigma*, *Le Repaire du mille-pattes* est le tome 3 de la série *War and Dreams*. Le titre de cet épisode final fait référence à une arme secrète conçue par l'Allemagne nazie. Construite dans un site militaire enterré à l'extrémité du Pas-de-Calais, elle était destinée à venir à bout de l'Angleterre, en submergeant Londres de fusées V3. Dès que la base fut localisée, Churchill décida de son anéantissement total, malgré la présence sur place de plusieurs milliers de travailleurs forcés.

DES FANTÔMES ET DES HOMMES

De même que les trois mousquetaires étaient quatre, la trilogie *War and Dreams* s'accompagne d'un album complémentaire, *Des fantômes et des hommes*. Conçu à la manière d'un document d'archive, il évoque le travail d'une étudiante d'aujourd'hui qui, pour les besoins d'un mémoire universitaire, contacte, à l'automne de leur vie, quatre des principaux personnages de cette histoire : Julien, Archie, Joe et Erwin. Leurs témoignages, très richement illustrés par de nombreux croquis, aquarelles et portraits de Jean-François Charles, apportent un splendide contrepoint à la série.

UN COFFRET CADEAU POUR LA FIN D'ANNÉE

Les nombreux fidèles de Maryse et Jean-François Charles apprécieront le bel objet qui leur est proposé : un séduisant coffret rassemblant les quatre volumes de la série, parfait pour un cadeau de fin d'année.

UN BONUS INÉDIT

Pour tous les acheteurs du coffret *War and Dreams*, un très beau bonus. Les quatre volumes de la série s'accompagnent en effet d'un livret fac-similé reprenant deux journaux de propagande de l'époque, *Live* (du côté Alliés) et *Signal* (du côté nazi). Conjuguant textes, photographies d'époque et dessins, ces deux publications, imaginaires, pastichent avec beaucoup de subtilité de véritables magazines de cette période.

ACTUALITÉ HERGÉ

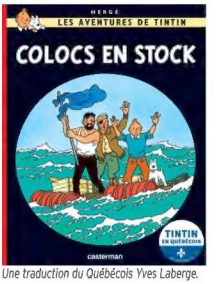
Tintin, retour gagnant

Trois parutions simultanées, en fin d'année, soulignent l'inépuisable modernité de cet octogénaire nommé Tintin. Coup de projecteur.

Trois albums de Tintin sont au programme de cette fin d'année, et tous mettent en lumière, chacun à sa façon, l'exceptionnelle vitalité du personnage de Tintin, créé par **Hergé** voilà plus de quatre-vingts ans. Deux de ces parutions, *Les Cigares du pharaon* et *Le Sceptre d'Ottokar*, sont des fac-similés noir et blanc. Voilà quelques années déjà que cette collection d'ouvrages lancée par Casterman a su fidéliser un large public, par la rigueur et la qualité de sa présentation. Chaque livre, au plus près des caractéristiques des éditions d'origine, perpétue en effet ce qui faisait la saveur de ces beaux objets : couverture non pelliculée, dos toilé, papier épais, etc. Un « effet nostalgie » qui permet aux très nombreux fidèles des *Aventures de Tintin* de retrouver, intactes ou presque, les sensations d'autrefois, tout en redécouvrant, à chaque nouvelle parution, des œuvres clés de la bibliographie d'Hergé.

Les deux albums proposés ici, quoique créés à plusieurs années d'écart (1934 pour *Les Cigares du pharaon* et 1939 pour *Le Sceptre d'Ottokar*) sont des fac-similés de l'édition de 1942. C'était, alors, la toute dernière fois que ces aventures de Tintin étaient publiées dans leur version noir et blanc originelles. Par la suite, lors de leurs éditions ultérieures, ces albums seraient publiés dans des éditions colorisées, à l'image de l'ensemble des albums de la série. Ajoutons qu'il s'agit aussi de deux repères majeurs dans le travail d'Hergé, soulignant chacun à sa manière son inépuisable modernité graphique et narrative.

La troisième parution Tintin de cette actualité d'automne s'inscrit, elle, dans la série des *Aventures de Tintin* en langues régionales et étrangères. Une collection que connaissent également fort bien les amateurs d'Hergé, et qui compte, au fil de ces dernières années, plusieurs dizaines de parutions dans des idiomes « exotiques » ou rares (le mongol, le tibétain, l'arménien, etc.) ou des patois régionaux extrêmement localisés (le picard du Vimeu-Ponthieu, l'ostendais, l'arpitan, etc.). Pour la circonstance, c'est une forme de langue française à la fois très particulière et très réputée qui fait l'objet de l'exercice : le québécois ! L'album choisi est une aventure plus tardive, *Coke en stock* (1958), que l'éditeur a choisi d'intituler *Colocs en stock*.



Une traduction du Québécois Yves Laberge.

Fac-similés de la dernière édition en noir et blanc.

Des nouvelles d'Abraham

Cette rubrique vous propose de suivre au fil des numéros de Castermag' la réalisation d'un album dans son intégralité. À chaque numéro, nous vous donnerons donc, images inédites et propos des auteurs à l'appui, des nouvelles de l'ouvrage que nous avons ainsi choisi d'accompagner. Depuis notre numéro 26, nous levons le voile sur un ambitieux projet : l'adaptation en bande dessinée, sous la direction de Jean David Morvan, du best-seller de Marek Halter, *La Mémoire d'Abraham*. Voici quelques indications supplémentaires sur ce travail de grande envergure.

Au cœur de l'Histoire

Pour évoquer la Palestine en l'an 70 après Jésus-Christ, qui sert de cadre au début du récit, Ersel, dessinateur du tome 1, a fourni un gros travail de documentation historique, remarquable de précision.

Rosinski impérial

Illustrateur, affichiste et peintre hors pair, le créateur de *Thorgal* et du *Grand Pouvoir du Chninkel*, Grzegorz Rosinski, a conçu pour *La Mémoire d'Abraham* une couverture éblouissante, dont nous dévoilons un extrait en avant-première.

Une grande fresque réaliste

La planche 3 du volume 1, encrée et colorisée mais sans les textes d'accompagnement. L'ensemble du travail d'adaptation est supervisé par Marek Halter. Graphiquement, la série joue à fond la carte du réalisme.

(à suivre)...

INTERVIEW JEAN VAN HAMME

Les indiscrétions immorales du *Télescope*

Une nouveauté signée Jean Van Hamme est toujours un événement. Mis en images par Paul Teng et adapté par l'auteur de* Thorgal *de l'un de ses propres romans,* Le Télescope *ne fait pas exception à la règle. Cinq hommes vieillissants s'éprennent, ensemble, d'une jeune femme entretenue : un one shot enlevé, immoral et drôle, dans lequel le scénariste s'est visiblement régalé. Entretien.

Castermag' : *Le Télescope* a d'abord été publié il y a plusieurs années sous la forme d'un roman. Dans quelles circonstances avez-vous souhaité en faire une bande dessinée ?

JEAN VAN HAMME : Avant même d'être un roman, *Le Télescope* a d'abord été un scénario, conçu pour un téléfilm qui n'a finalement jamais vu le jour. Ce n'est qu'ensuite, à la fin des années 80, que j'en ai fait un roman. Publié à l'époque par une petite maison d'édition belge, il n'a pas eu une très grande audience. Et comme je persistais à penser que cette histoire n'était pas mauvaise, j'ai finalement eu l'idée d'en faire une bande dessinée – qu'en toute logique j'ai proposée à Casterman, éditeur de référence pour les romans graphiques. Ce qui est amusant dans ce parcours, c'est qu'il est désormais question, maintenant que *Le Télescope* est une bande dessinée… d'en faire un téléfilm !

Pour vous, *Le Télescope* appartient clairement au genre roman graphique ?

Il me semble, oui, dans la mesure où il ne s'agit pas du tout d'un récit d'action. Il n'y a pas de poursuites, pas de coups de feu, ni rien de ce genre. Toute l'histoire tourne autour des états d'âme de cinq personnages, plutôt à la fin de leur vie, à qui se présente l'opportunité, pour peu qu'ils l'osent, de vivre quelque chose d'extraordinaire. J'ai essayé de mener ce récit sur un mode réaliste, tout en y injectant çà et là une tonalité humoristique.

D'où vient l'idée de ces cinq hommes vieillissants qui se partagent les faveurs d'une jeune femme entretenue ?

A priori, ce sont des personnages de mon invention, parfaitement imaginaires. Mais il n'est pas impossible qu'inconsciemment, ils m'aient été inspirés par un cercle d'amis de mon père, que j'ai vu autrefois se réunir périodiquement autour de lui, pour évoquer leurs souvenirs et leurs vies. C'étaient des vies plutôt modestes, pas du tout triomphales ou spectaculaires, parfois à la limite de l'échec. La vie de beaucoup de gens, quoi. J'ai repris cette trame, en y introduisant le personnage de la jeune femme, qui effectivement représente, pour ces hommes, un événement incroyable. Ils décident de s'y abandonner, ils foncent sans aucun regret – peut-être en se souvenant de ce proverbe : « L'homme qu'on sera devenu devra rendre des comptes à celui qu'on avait voulu être ».

> **« Je les trouve très attachants, parce qu'avec leur naïveté, leur spontanéité, ils s'efforcent de réaliser un fantasme. »**

Qu'éprouvez-vous pour ces cinq personnages ?

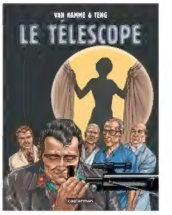
Beaucoup d'affection, de tendresse. Je les trouve très attachants, parce qu'avec leur naïveté, leur spontanéité, ils s'efforcent de réaliser un fantasme. Et que ce n'est pas si courant, surtout à cet âge. C'était mon idée d'origine lorsque j'ai écrit *Le Télescope* : essayer de montrer à des lecteurs plus jeunes ce qu'on peut ressentir et espérer quand on a 60 ans.

Avez-vous beaucoup modifié votre récit d'origine, pour qu'il puisse devenir une bande dessinée ?

Très peu. Comme je vous l'ai dit, ce n'est pas un récit d'action. La progression de l'intrigue est essentiellement portée par les dialogues, qui étaient mon matériau de base lorsque j'ai conçu la version d'origine du *Télescope*.

De quelle manière votre dessinateur, Paul Teng, a-t-il été choisi ?

Je n'avais aucune idée préconçue sur le style ou l'identité du dessinateur, mais je voulais que ce soit quelqu'un avec qui je n'avais jamais travaillé – pour que ce soit nouveau, excitant. Il fallait aussi qu'il accepte de brider ses élans graphiques, car il s'agissait ici, pour l'essentiel, d'illustrer une histoire dialoguée, ce qui est, je suis le premier à le reconnaître, un travail un peu ingrat. Néanmoins, il était également nécessaire que ce dessinateur soit capable de transcrire les émotions que communiquent les visages, et ce n'est pas simple. À partir de tous ces critères, nous avons choisi Paul en concertation avec l'éditeur… et je trouve le résultat très chouette.



La mise en vente de l'album est prévue le 18 novembre.

Envisagez-vous l'idée d'une suite possible à ce volume ?

Pas du tout ! L'histoire est bouclée, que voulez-vous que je raconte de plus ? J'aime cet aphorisme qui dit : « Il faut toujours quitter une table et une femme en ayant encore faim. » Disons que ce livre peut en être une illustration.

INTERVIEW ALEXANDRE ASTIER ET STEVEN DUPRÉ

Un dragon à Kaamelott

Quatrième rendez-vous à* Kaamelott *en bande dessinée. Avec* Perceval *et le dragon d'airain, Astier et Dupré signent l'un de leurs meilleurs albums. Irrésistible !

Castermag' : Un nouveau volume de *Kaamelott* en bande dessinée, c'est toujours une bonne nouvelle !

ALEXANDRE ASTIER : J'ai toujours pensé la bande dessinée Kaamelott comme une collection, pas comme un one shot. En tant qu'auteur, le seul intérêt est d'avoir à imaginer de nouvelles aventures dans un monde connu. En écrivant *Kaamelott* en bande dessinée, ce monde s'étend, se précise ; cela me permet également de rester familier avec les personnages, de continuer à les faire parler et vivre…

Vous vous attachez désormais à deux héros, ou plutôt deux anti-héros : Karadoc et surtout ici Perceval…

A. A. : Effectivement, c'est une chose qui n'était pas forcément volontaire au début de la série dessinée, mais je dois admettre que je m'y fais et que ça me plaît de plus en plus : *Kaamelott* en bande dessinée, c'est surtout une suite d'aventures pour Perceval et Karadoc. Ici, ils sont plus qu'un contrepoint à Arthur ou aux autres chevaliers plus classiques. Ils sont au centre des conflits.

STEVEN DUPRÉ : Se concentrer pour l'essentiel sur ces deux personnages a pour avantage qu'ils deviennent plus faciles à dessiner dans le développement de l'album. Ils deviennent également de plus en plus « mes » personnages.

Qu'incarne le dragon que vous mettez aussi en scène ?

A. A. : Le dragon est juste un pivot psychologique : il est ce que l'on décide d'en faire. Il ne se montre agressif que lorsqu'il est agressé, mais comme pourrait le faire un mentor ; il fait peur, mais ne blesse jamais personne. Il est juste là pour lancer un défi aux hommes : vaincre l'obscurantisme, encourager à comprendre plutôt qu'à agresser ce qui fait peur. J'utilise ce test pour démontrer l'erreur de Lancelot et son empressement à se distinguer par l'héroïsme. Grand fan d'*Iron Man*, j'ai demandé à Steven de travailler sur un dragon à structure technique, pour renforcer une caractéristique à laquelle je tenais : la perfection.

Différentes étapes de discussion ont-elles été nécessaires ?

S. D. : Pas vraiment. J'ai réalisé quelques croquis, et Alexandre m'a demandé de le rendre plus mécanique avec, comme référence, une belle photo de Lamborghini. Après, il m'a seulement précisé de le dessiner plus svelte, un peu comme un dragon de carnaval chinois.

Aujourd'hui, quel est votre sentiment sur le devenir de la série dans sa version bande dessinée ?

A. A. : Je souhaite du fond du cœur – et je ne plaisante pas – qu'elle dure jusqu'à ce que Steven ou moi quittions ce monde. Promis, Steven, je vais tâcher de partir le premier !

MAGIE & FANTASY

Les sortilèges de *La Forêt*

***Les enchanteurs de* La Forêt, *Vincent Perez et Tiburce Oger, donnent un troisième volet à leur saga fantastique :* Viva la Muerte !**

À la croisée du conte, de la chanson de geste et de la *fantasy*, voici le troisième volet de *La Forêt*, cosigné par le dessinateur **Tiburce Oger** et le scénariste **Vincent Perez** – par ailleurs personnage bien connu du cinéma francophone. Moins qu'une véritable série à lire dans sa continuité, *La Forêt* propose l'évocation d'un univers fantastique en une suite de tableaux spectaculaires, dont chacun des « épisodes » peut se lire indépendamment des autres.

Lorsque débute ce nouveau volume, *Viva La Muerte !*, le lecteur retrouve deux des protagonistes du récit précédent, *Le Logis des âmes* : le chevalier vert, grand échalas squelettique hanté par la crainte de se perdre dans le ciel, et son comparse, un pacifique moinillon ballotté par les événements – l'un et l'autre n'étant pas sans évoquer les héros éternels de Don Quichotte. Miraculeusement réchappés de la tempête en mer qui les a engloutis, les deux amis finissent par se retrouver au fil d'aventures mouvementées, mais c'est hélas pour affronter de nouveaux périls : les voici prisonniers des Maures, et, face au bourreau, menacés de voir leurs têtes rouler au pied du billot…

Plein d'énergie, débordant d'imagination, le dessin de **Tiburce Oger** confère à cette nouvelle aventure un vrai souffle épique. Nourris du fonds légendaire européen, l'histoire et les personnages campés par **Vincent Perez** sont à l'égal des meilleurs récits de quête : impétueux, irrésistibles. En librairie en fin d'année.

NEWS

… Cet automne, Casterman lance un site internet dédié aux enseignants, nourri de nombreuses ressources pédagogiques pour l'étude en classe des bandes dessinées du catalogue Casterman. À découvrir en novembre via le site casterman.com … Casterman est aussi éditeur de romans. Découvrez la série de romans d'espionnage et d'aventure de l'écrivain britannique Robert Muchamore, *CHERUB*, et engagez-vous sur le site www.cherubcampus.fr … Les inconditionnels de Pratt devraient pouvoir mettre la main sur l'agenda 2020 spécial Sandokan diffusé à l'emblème du réseau Canal BD. Selon nos sources, quelques exemplaires devraient encore être disponibles dans certains magasins. Pour les connaître, consulter le site canalbd.net …

INTERVIEW EMMANUEL MOYNOT

Nestor Burma en virée chez les rupins

Reprenant les personnages créés par Léo Malet et Tardi, Emmanuel Moynot met en scène et en images une nouvelle enquête de l'inoxydable Nestor Burma : L'Envahissant Cadavre de la plaine Monceau. Visite guidée.

Mystères dans l'ouest parisien.

Castermag' : Vous aimez décidément les titres à rallonge...

EMMANUEL MOYNOT : Oui, c'est un de mes péchés mignons. Mais je n'ai pas délibérément choisi celui-ci pour cette unique raison. Plus ou moins consciemment, je me laisse guider par certaines des thématiques récurrentes de **Léo Malet**. Ici, c'est le thème des sosies, ce qui était déjà le cas dans *Le Soleil naît derrière le Louvre*.

Cette enquête obéit à une logique géographique...

Oui, puisque le jeu de cette série, *Les Nouveaux Mystères de Paris*, consiste à explorer un à un les arrondissements de la capitale – le XVII[e] en l'occurrence, dans le cas de cet ouvrage. **Malet** avouait peu le fréquenter et il a choisi de n'en représenter que le côté chic, ou presque : l'avenue de Wagram, celle de la Grande Armée... Je connais un peu certains quartiers plus populaires du XVII[e], et ça ne m'aurait pas déplu de dessiner le quartier des Batignolles ou celui de l'avenue de St-Ouen. Malet ne devait pas bien les connaître non plus et, pour le sortir des avenues haussmanniennes, il a donc baladé Burma porte de Champerret, boulevard Berthier et même dans un bureau de poste du IX[e] avant de l'envoyer à Levallois, sur l'Île de la Jatte et à Neuilly ! La règle n'est donc pas respectée. Mais, étant très scrupuleux, je n'ai rien changé à cet itinéraire.

Avez-vous suivi les traces du détective pour effectuer vos repérages ?

À peu de chose près, oui. J'ai soigneusement évité de faire passer Nestor porte Maillot – ou plutôt, j'en ai fait l'ellipse lorsqu'il se rend à Neuilly. Les choses ont trop changé par là-bas, et je n'ai pas trouvé de photo valable. J'ai longuement cherché la rue des Huissiers, mentionnée dans le roman, mais elle a soit changé de nom, soit été rasée lors de la construction du Palais des Congrès. Même chose pour les abords du périph' lors de la poursuite dans Levallois. L'île de la Jatte – devenue un quartier résidentiel – est reconstituée d'après quelques gravures et une photo d'une vieille ruelle du XIV[e] arrondissement. En revanche, pour tous les autres décors, je suis à peu près convaincu d'avoir dessiné conformément au roman.

S'agit-il des seules libertés que vous ayez prises pour l'adaptation ?

Il me semble. La scène de lit entre Régine et Nestor n'était pas décrite mais implicite. La notion de pudeur ayant évolué un peu depuis 1959, je n'ai pas cru devoir rester aussi évasif. Ah ! si... J'ai pris un malin plaisir à représenter Nestor en caleçon à chaque fois que c'était possible. Je crois que c'est mon apport majeur à l'intrigue !

Précisons que celle-ci met à l'index une classe sociale privilégiée : les rentiers y sont aigris et avares !

> **« Le jeu de cette série, *Les Nouveaux Mystères de Paris*, consiste à explorer un à un les arrondissements de la capitale — le XVII[e] en l'occurrence. »**

Les rentiers sont même occasionnellement des rentières. Oui, les bourgeois de **Malet** sont souvent à la limite de la caricature, souvent un peu bandits... On sent de sa part une certaine fascination pour les classes aisées, un regard de l'extérieur qui mêle incompréhension et rancœur. Quant à Burma, il est tout de même à leur service, la plupart du temps, quand il n'agit pas pour son propre compte. J'ai essayé de rendre ça sensible, par l'une ou l'autre expression de son visage.

Au fond, seules les « frangines » qui posent dévêtues dans les magazines « olé olé » suscitent vraiment la sympathie de Burma...

Voilà. Ce sont des frangines qui se démerdent. Elles savent ce qu'est la mistoufle, elles ne sont pas bégueules... Je crois que Burma et **Malet** retrouvent en elles les femmes qu'ils ont connues dans leur jeunesse. Elles ne sont pas nées coiffées, elles parlent la langue de la rue. Elles sont « nature ».

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

37[e] Festival d'Angoulême

Les auteurs du catalogue Casterman seront bien sûr au sommaire du grand rendez-vous d'Angoulême, à la rencontre de leurs lecteurs. En vedette, Enki Bilal, qui revisitera crayon à la main sa vidéo *Cinémonstre*, lors d'un spectacle exceptionnel.

Catel en duo avec Paringaux

Catel, la dessinatrice de *Kiki de Montparnasse*, revient avec une nouvelle histoire signée Philippe Paringaux : *Dolor*, une fiction adossée à la figure de Mireille Balin, la plus célèbre vamp du cinéma français d'avant-guerre.

Cyclopes, troisième acte

Cyclopes, la saga futuriste et guerrière imaginée par Matz, voit se déployer un nouvel épisode, *Le Rebelle*. Un nouveau dessinateur, Gaël De Meyere, y prend la suite de Luc Jacamon.

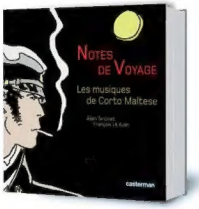
Le polar selon Villard et Peyraud

Le duo d'auteurs de *Quand j'étais star* poursuivent leur collaboration, mais cette fois dans un registre nettement plus noir. Leur nouvel album s'intitule *Happy Slapping*.

AUTOUR DE CORTO

Les musiques du monde selon Corto Maltese

Pour la première fois, un passionnant travail d'ethnographie musicale est consacré à l'univers de Corto Maltese. Sous toutes les latitudes, le monde entier à lire et à écouter, dans un livre-CD qui fait l'événement.



L'a-t-on assez dit, qu'il y avait une musique particulière propre aux aventures de Corto, et des échos de mélodies presque partout dans les images de Pratt... Voici enfin de quoi étayer concrètement cette assertion : sous-titrées « Les musiques de Corto Maltese », les *Notes de voyage* que publie Casterman en cette fin d'année rassemblent pour la première fois, dans un livre-CD d'une ampleur exceptionnelle (3 CD totalisant près de 80 titres), l'ensemble de la bande-son de l'une des œuvres majeures de la bande dessinée mondiale.

La démarche de l'album, cosigné par **Alain Tercinet** et **François Lê Xuân**, est chronologique. Adossés aux indications souvent fournies par **Hugo Pratt** lui-même (qu'elles soient explicites ou allusives), les deux auteurs reprennent le fil de la biographie de Corto et en exhument les ambiances musicales propres à chaque étape de son existence.

Ce qui en résulte ? Un récit tout d'abord, riche, factuel, argumenté. Nourri de multiples anecdotes tirées des aventures de Corto, il s'attarde sur les modes et traditions musicales des régions traversées par le héros de Pratt, mettant l'accent ici et là sur un musicien, un cabaret, une danse ou une curiosité sonore. En écho à cette exploration, de très nombreuses images de Pratt, planches, cases d'albums ou illustrations, viennent enrichir le voyage, sous tous les vents du monde.

Mais il ne faut pas oublier, évidemment, d'accompagner sa lecture par une immersion dans l'incroyable florilège sonore (l'époque dont on parle n'avait pas encore adopté le mot « compilation ») rassemblé sur disque pour la circonstance. Ainsi passera-t-on de la chanson gitane (l'empreinte maternelle de l'héritage familial de Corto) et des « lambeaux psalmodiés des *sea shanties* », mélodies sans âge issues de l'univers de son père, aux mélopées des griots et à l'énergie du ragtime en passant par les chants maoris, les airs d'opéra, l'envoûtement du tango et tant d'autres... Se promener dans l'univers musical du célèbre marin maltais, c'est s'approprier une expérience nomade singulière, qui confine à l'universel. À l'image même de la vie de Corto, que l'on dirait tissée de la matière de l'errance. En librairie début décembre.

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À JEAN-CHRISTOPHE CHAUZY

JE VIENS DE PASSER UN AN AVEC BO DIDDLEY GRÂCE À MARC, LE SORCIER DE BARBÈSVILLE.
ET VOILÀ QUE THIERRY, MON PASSEUR POUR BELLEVILLE, S'ÉTEINT.
ENSEMBLE, ON A PARCOURU DU CHEMIN, ENSEMBLE ON A TRAVERSÉ LE NOIR.
ET GRÂCE À TOI, ON L'A DONNÉ À VOIR.
SANS CONCESSION NI COMPLAISANCE.
TU NOUS MANQUES DÉJÀ.
À Thierry JONQUET